

syriennes à fond plat et quelques africaines. Les lampes, essentiellement locales, succèdent à l'époque impériale à des importations de la côte levantine hellénistique (Ch. Römer-Strehl). René Ployer nous livre de son côté une étude fondatrice de la production verrière (I^{er} s. av. – IV^e s. de n.è.) et des petits objets (domestique, toilette, militaria, outils et artisanats divers). A. Schmidt-Colinet signe le chapitre traitant des gemmes, présente quatre intéressantes tessères, dix dipinti et graffites, et revient au passage sur une dédicace palmyrénienne de salle de banquet. Ce chapitre est suivi par deux contributions relatives aux monnaies (50 exemplaires dont le catalogue est peu utilement présenté suivant leur année de découverte, W. Szaivert) et à l'archéozoologie (G. Forstenpointner - G.E. Weissengruber), quelques données carpologiques étant intégrées dans la synthèse finale d'A. Schmidt-Colinet. Ces travaux ouvrent donc des perspectives de recherches importantes et nouvelles sur les débuts de l'intégration de Palmyre à la sphère méditerranéenne et on ne peut manquer d'être frappé par le parallèle chronologique à établir entre les découvertes présentées ici et les débuts de l'occupation de Pétra, l'autre grand centre caravanier du Proche-Orient, révélés par les travaux effectués ces dernières années dans cette ville par la mission archéologique française. On l'aura compris, A. Schmidt-Colinet et ses collègues nous livrent ici une publication exemplaire et un jalon essentiel à la compréhension de l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain. Laurent THOLBECQ

Catherine BALMELLE *et al.*, *Carthage, Colline de l'Odéon. Maisons de la Rotonde et du Cryptoportique (Recherches 1987-2000)*. Volume 1. *L'architecture et son décor*. Volume 2. *Les données de fouilles*. Rome, École française, 2012. 2 vol. 22,5 x 28 cm. Vol. 1 : XII-380 p., 418 fig., 5 dépliants. Vol. 2 : (385-840) p., (419-590) fig., 1 plan dépliant. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 457). Prix : 480 €. ISBN 978-2-7283-0881-1.

L'équipe franco-tunisienne de recherche sur la mosaïque de l'Afrique antique, qui avait organisé, à partir de 1980, différentes tables rondes sur des sujets bien ciblés, décidait en 1987 de s'orienter plutôt vers des campagnes sur le terrain, destinées à préciser la datation des pavements à partir de critères externes fournis par la fouille. Un site fut alors choisi sur la colline de l'Odéon, dans le quartier dit « des villas romaines », secteur déjà exploré auparavant (quelques plans dressés) mais sans résultats vraiment concrets. Deux maisons situées le long du *kardo* IX furent retenues : la Maison du Cryptoportique, étudiée par sondages de 1987 à 1989, et la Maison de la Rotonde, entièrement fouillée pendant une dizaine d'années, les campagnes finales ayant débouché sur une mise en valeur très réussie du site. Ce sont les résultats de cette entreprise, réalisée par une équipe soudée et pluridisciplinaire, qui sont présentés dans ces deux volumes. À la Maison de la Rotonde revient la première partie du développement, les éléments recueillis s'avérant les plus significatifs pour l'histoire de Carthage en général. Dix chapitres décrivent les différentes occupations, de la nécropole punique (tombes du V^e au II^e s. avant J.-C) aux habitats successifs, au nombre de cinq, qui s'étendent de l'époque flavienne à l'abandon définitif au début du VIII^e s. Chaque état archéologique correspond à un chapitre, ce qui rend l'exposé très clair. Les états les plus anciens (I et II, des Flaviens au début du V^e s.) attestent la

présence d'une zone d'habitat modeste (mais présentant tout de même des pavements mosaïqués) et les traces d'une architecture assez cohérente mais perturbée par les installations postérieures. En fait, ce n'est que dans la première moitié du V^e s. (très tard donc) que se manifeste un projet unificateur à caractère monumental (état III) avec la construction notamment de deux salles d'apparat, d'une rotonde (qui a fourni le nom de la maison) et d'une salle à abside. La description archéologique, conduite avec clarté et accompagnée de plans partiels, permet au lecteur de suivre aisément le développement des vingt-sept salles ou espaces de la maison. Cet édifice très vaste n'a cependant pas été achevé ; une interruption se marque nettement, en effet, dans les données de la fouille, interruption qui pourrait correspondre, selon les auteurs, au moment où Carthage tombe, en 439, aux mains des Vandales ; la suggestion est convaincante. L'état IV qui est décrit ensuite est celui de la reprise et de l'achèvement de la demeure (architecture et décor), dans le dernier quart du V^e /début VI^e s. Même si les matériaux de construction sont de moindre qualité, l'entreprise vise essentiellement à l'effet (deux maquettes de restitution, fig. 183-184, permettent d'en juger) : un vaste péristyle de 24 colonnes est ajouté au nord, à 0,80 m sous le niveau d'origine, ce qui détermine une série d'importants travaux d'harmonisation de l'ensemble. Des installations hydrauliques, de simple utilité ou d'ornement, sont bien conservées et particulièrement mises en évidence par les fouilleurs. La Maison de la Rotonde aurait vécu, en tant que telle, pendant tout le VI^e s., en subissant de ci, de là, l'une ou l'autre modification difficile à cerner avec précision (état V). Ces changements semblent indiquer un type de fonctionnement différent, préalable à l'abandon de la maison ; celui-ci pourrait dater de la fin du VII^e/début du VIII^e s. Des tombes sont installées dans les salles d'apparat ; le site sert désormais de carrière, peut-être pour la construction de Tunis, après l'abandon de Carthage en 698. Après les développements plus précisément consacrés à l'architecture, deux chapitres concernent le décor (sols et murs). Les dix-sept pavements découverts (en *signinum*, *tessellatum* et *vermiculatum*) font l'objet d'un catalogue et d'une étude chronologique fondée sur les données de la céramique. On retiendra, parmi les exemplaires les plus intéressants, la mosaïque polychrome à décor végétalisé « bien typique du répertoire des ateliers africains et plus spécialement de Byzacène » (C. Balmelle, p. 175), datable par la céramique entre la deuxième moitié du III^e et le milieu du IV^e s. (état II). Les enduits peints, très fragmentaires, ont été minutieusement conservés et étudiés (Cl. Allag) mais ils ne témoignent en rien de la décoration murale de la Maison de la Rotonde, appartenant techniquement à des revêtements muraux bien antérieurs (I^{er} s.), retrouvés dans le remblai. La deuxième partie du livre est relative à la Maison du Cryptoportique. Limitée à l'ouverture de sondages sous les pavements restés *in situ*, la recherche a cependant débouché ici aussi sur des résultats essentiels au plan chronologique. Une série d'indices ont, en effet, permis de préciser la date de mise en place de la maison, en tant que telle, dans la première moitié du II^e s. – dotée dès cette époque d'un péristyle exceptionnellement vaste, aux galeries pavées de mosaïque à dominante noire et blanche et surtout aussi d'une aile sud remarquable avec un *æcus* pavé d'*opus sectile* de petit module. D'importantes transformations ont eu lieu par la suite, dans la deuxième moitié du III^e s. (somptueux *æcus* corinthien) qui ont donné une nouvelle physionomie à la maison, au moins jusqu'à la fin du IV^e s., moment où d'autres modifications interviennent à nouveau (avec notamment la construction du

cryptoportique qui a fourni le nom de la maison). De nombreux pavements sont remplacés ou rénovés, dont plusieurs étaient bien conservés à leur découverte ; au nombre de dix-sept, ils sont regroupés en un catalogue qui met en évidence de grandes divergences de dates, attestant que des décors du II^e s. sont restés en usage jusqu'à la fin de l'Antiquité, parallèlement à des créations plus tardives ; un fait original est aussi la présence dominante de l'*opus sectile* (S. Gozlan, M. Ennaïfer). La troisième partie du livre présente deux articles de synthèse, l'un sur l'architecture et le décor (C. Balmelle, J.-P. Darmon, S. Gozlan), l'autre sur l'évolution des *insulae* dans le contexte urbain (H. Broise) ; cet article pose l'intéressant problème des empiètements de plus en plus fréquents des structures privées sur le sol public, phénomène perceptible à Carthage dès la seconde moitié du IV^e s. selon H. Broise (il en donne de nombreux exemples). Nous avons naguère souligné cette évolution en Syrie aussi, à Apamée, mais pour une époque nettement plus tardive. On trouvera en annexe l'exposé sur la mise en valeur des maisons (H. Broise pour la Maison de la Rotonde, J.-B. Bellon pour la Maison du Cryptoportique). Dans le volume 2 sont rassemblées et commentées, dans le détail, les données de fouilles qui sous-tendent la chronologie proposée dans le volume 1. L'étude de la céramique est faite par A. Bourgeois dans l'ordre de la succession des cinq états de la Maison de la Rotonde et en suivant les sondages de la Maison du Cryptoportique ; de nombreux tableaux récapitulatifs à chaque étape facilitent la vision d'ensemble. Les arguments fournis par la recherche numismatique de Cl. Brenot complètent la démonstration ; le catalogue des 591 monnaies se répartit en deux groupes distincts : l'un constitué de 301 pièces déposées dans une amphore scellée dans un *loculus* ; le second est formé de 290 monnaies trouvées sur le site au cours de la fouille, dont 189 en stratigraphie. Des 301 pièces de l'amphore, seulement 187 ont pu être identifiées, en raison de leur état de conservation. L'étude de la faune (M. Leguillou) est très approfondie : elle permet notamment de se faire une idée de l'alimentation carnée des habitants, dans laquelle dominait largement la viande de porc. La fragmentation des os donne aussi la possibilité de reconstituer les découpes de boucherie et les modes de préparation. Un chapitre enfin concerne les « petits objets » (statuettes en terre cuite, jetons, aiguilles, fusaïoles, objets en plomb ou en fer) par A. Bourgeois. Trois nouvelles synthèses reprennent les données de fouille essentielles déjà traitées (céramique et monnaies), auxquelles s'ajoute ici le verre (D. Foy). On trouvera en annexe une étude chimique et chrono-typologique des verres mosaïqués de la Maison de la Rotonde (B. Gratuze). Une abondante bibliographie clôt l'ouvrage. Ces deux volumes constituent, on l'aura compris, une véritable somme dont l'apport ne concerne pas seulement les maisons qui font l'objet de l'étude mais tous les quartiers résidentiels de Carthage. On félicitera tout particulièrement les auteurs pour la clarté du plan adopté : il était logique, en effet, de commencer l'exposé par la Maison de la Rotonde sur laquelle ils avaient cependant travaillé en second lieu mais qui leur avait offert un champ d'investigation plus vaste et plus neuf qu'ils ont pu défricher avec un esprit méthodique remarquable. Toutes les données ont été stockées avec ordre et exploitées efficacement, le moment venu. L'illustration aussi est exemplaire : variée (photos, dessins, plans – surtout H. Broise et M.-P. Raynaud) et toujours d'excellente qualité, elle accompagne le lecteur pas à pas. Cette étude est un modèle, tant au plan de l'analyse que de la synthèse ;

un bel exemple de collaboration également. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris ne s'y est pas trompée, qui lui a décerné le prix S. Lancel, bien mérité.

Janine BALTY

Heimo DOLENZ & Christof FLÜGEL, *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago. Römische und byzantinische Grossbauten am Decumanus Maximus*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2012. 1 vol. 21,5 x 30 cm, x-254 p., 4 pl., nombr. ill. (KARTHAGO, IV). Prix : 89 €. ISBN 978-3-8053-4467-8.

Voici la publication tardive de recherches achevées en 1996, menées à Carthage par l'Institut archéologique allemand, dans la partie basse de la ville, au sud du *decumanus maximus* et à l'ouest du *kardo XIII*. Déjà trois volumes importants ont paru depuis 1991, dirigés par Friedrich Rakob, qui est un des très grands noms de l'archéologie antique en Tunisie. À cause de sa disparition, ce livre porte d'autres signatures, celles des deux principaux maîtres d'œuvre et celles de savants dans des domaines très spécialisés. La fouille a été conduite sur une superficie de plusieurs centaines de mètres carrés. La stratigraphie se résume en cinq niveaux, entre Auguste et l'époque byzantine, sans hiatus. Une première phase R I, augustéenne et du premier tiers du 1^{er} siècle, est le moment où est installée la trame urbaine, avec des îlots de 60 pieds sur 15. Les premiers édifices de l'*insula*, occupés par les colons romains ont des sols en mosaïques noires et blanches (p. 117 sq, pl. 3 et 4) et en *opus signinum* (*ibidem*, pl. 2), ils réutilisent éventuellement des citernes puniques et sont bordés d'une rangée de boutiques ouvrant sur le *kardo*, lequel comporte des puisards. La chronologie est fondée sur un mobilier homogène du 1^{er} siècle (p. 19). Dans la phase R II, dès le milieu du 1^{er} siècle, le bâti change, avec un vaste bâtiment à étages, dont on ignore l'usage jusqu'à la fin du 1^{er} siècle, les boutiques n'existent plus, le sol est en terrazzo et en *opus figlinum* (p. 117 sq, pl. 6 et 7) ; le mobilier est plus abondant (p. 30 sq). À l'époque sévérienne commence la phase R III, pour environ deux siècles. Alors, entre les *kardines XII* et *XIII*, on construit un grand édifice public de plan rectangulaire, centré sur une très large salle couverte, à la destination inconnue (p. 40-42). Le *kardo XIII*, un peu rétréci, reçoit un égout rendant inutiles les puisards antérieurs. Puis, à la fin du 4^e/début du 5^e siècle, des aménagements nouveaux caractérisent la phase R IV, qui dure tout le 5^e siècle, avec, au sud du grand bâtiment, une importante mosaïque polychrome recouvrant les pavements plus anciens (p. 117 sq, pl. 4 et 13) ; ces niveaux comprennent près de 200 monnaies, presque toutes vandales (catalogue p. 48-69). Dans le courant du 6^e siècle, le grand édifice public sévérien est pourvu d'une abside à absidioles, un peu à l'écart du *kardo XIII*, ce qui marque la phase R V. Le secteur reçut également à l'époque byzantine un hypogée très luxueux, avec ses peintures et ses marbres importés (p. 80-86 ; p. 117 sq, pl. 20-21). On a également fouillé un puisard dans la rue (*pozzo 1*), ensemble clos du début de l'Empire comblé à la fin du 1^{er} siècle, à l'abondant mobilier des deux premiers siècles. Comme on peut s'y attendre à Carthage, les céramiques fines habituelles sont présentes, sigillées italiennes, « sigillée claire » africaine de catégorie A, « sigillée claire » de cuisine à vernis orangé Hayes 23A et 181 à côté de la céramique commune africaine bien connue, de table et de cuisine, des amphores et des lampes du Haut Empire,